

## Place aux livres

---

Numéro 54, été 1998

Un monde fascinant : les chemins de fer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7954ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (54), 44–49.

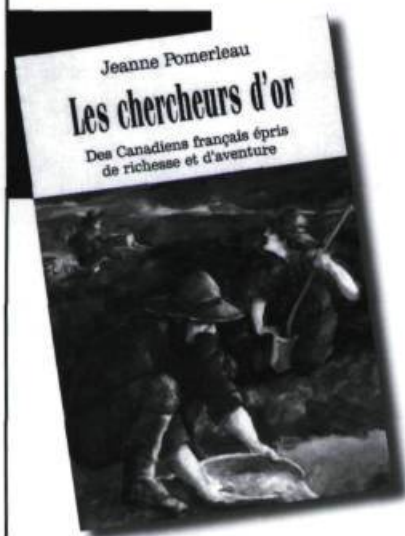
## Ruées vers l'or!



Entre 1848 et 1910, plus de 15 000 Canadiens français partirent à la ruée vers l'or, surtout en Californie et au Klondike, mais aussi en Beauce.

Ces aventuriers pouvaient voyager pendant un an avant d'atteindre les sites d'exploitation, ou alors mourir en chemin. Ceux qui franchissaient l'étape du voyage passeraient ensuite plusieurs années au loin pour revenir parfois fortunés, parfois pauvres ou malades.

Jeanne Pomerleau retrace le périple de ces gens ordinaires. Elle raconte leurs aventures vers la fortune, ou l'infortune, dans un volume enrichi de nombreuses photographies.



**LES CHERCHEURS D'OR**  
Jeanne Pomerleau, 279 pages.

Disponible en librairie ou envoyer un chèque ou mandat postal au montant de 18,95 \$ (taxe et manutention incluses) à :

Éditions J.-C. Dupont, 2700, rue Mont-Joli, Sainte-Foy, QC, G1V 1C8 (418) 659-1321

(Vous pouvez photocopier ce coupon)

Nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_  
 Code postal \_\_\_\_\_ Tél.: ( ) \_\_\_\_\_



Pierre Poulin. *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome III, De la caisse locale au complexe financier (1945-1971)*. Montréal, Éditions Québec Amérique, 1998, 479 p. (Collection «Desjardins»).

Tous les Québécois de plus de 35 ans se souviennent du message publicitaire dans lequel la petite Marie-Josée Taillefer scandait d'un air espiègle : «pop-sac-à-vie-sau-sec-fi-co-pin». Derrière chacune de ces syllabes se cachait une composante du vaste complexe financier qu'est devenu le Mouvement Desjardins à la fin des années 1970. Le troisième tome de l'histoire de l'institution mise sur pied par Alphonse Desjardins au début du siècle retrace les différentes étapes de cette véritable épopée amorcée à la fin de la Deuxième Guerre mondiale avec la création de la Société d'assurance des caisses populaires et, en 1949, de l'Assurance-vie Desjardins.

À l'image de l'histoire du Québec, celle du Mouvement Desjardins s'accélère au début des années 1960. Jusque-là, les impératifs de la sécurité financière dominent les préoccupations des dirigeants. L'urbanisation amène les caisses à répondre à de nouveaux besoins, notamment le prêt hypothécaire qui favorise l'accès à la propriété aux classes moyennes. Par contre, les caisses hésitent beaucoup à se lancer dans le crédit à la consommation, où les compagnies de finance font des affaires d'or en prêtant à des taux d'intérêt très élevés. Les nouvelles aspirations des Québécois sont révélées aux dirigeants du mouvement par une vaste enquête sociologique sur les comportements économiques des familles salariées, commandée en 1956 à deux chercheurs de l'Université Laval. Ce diagnostic conduit à un assouplissement de la politique du crédit après 1960.

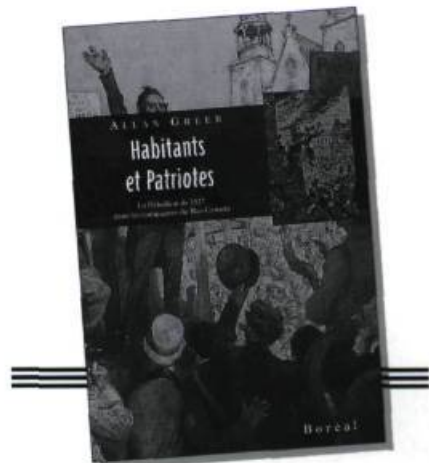
Le Mouvement Desjardins subit également de fortes pressions pour accroître sa participation au développement économique du Québec. Il y répond en devenant parte-

naire du gouvernement québécois dans la Société générale de financement, l'une des institutions issue de la Révolution tranquille. Il renforce aussi sa situation en faisant l'acquisition de filiales dans les domaines de l'assurance vie (La Sauvegarde), de la fiducie (la Société de fiducie du Québec), des assurances générales (La Sécurité) et des fonds mutuels (Les Placements collectifs inc.), et en devenant actionnaire important de la Banque provinciale. Le Mouvement Desjardins s'engage encore plus directement dans l'investissement en acquérant Vachon inc. et en créant sa propre société d'investissement. Par toutes ces mesures, il contribue au renforcement du contrôle québécois de l'économie.

L'ouvrage de Pierre Poulin possède toutes les qualités des deux premiers volumes de la série. Maîtrisant parfaitement son sujet, l'auteur est en même temps un excellent vulgarisateur. Le livre se démarque cependant des deux autres par l'iconographie, à la fois plus variée et plus vivante. Le détournement des portraits contribue aussi pour beaucoup à l'amélioration de la présentation visuelle.

Les années récentes ont encore été assez peu étudiées par les historiens. Le troisième tome de l'histoire du Mouvement Desjardins apporte un nouvel éclairage sur une période charnière de l'histoire du Québec, celle des *baby-boomers*, de la société de consommation, de la Révolution tranquille.

Jacques Saint-Pierre



Allan Greer. *Habitants et patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*. Montréal, Les Éditions Boréal, 1997, 370 p.

On croyait que tout avait été dit sur les événements de 1837-1838. Le livre de l'historien Allan Greer offre une lecture si rafraîchissante de cet épisode que

nous avons l'impression de découvrir un nouvel aspect de l'histoire du Québec! Cette situation tient principalement à l'intérêt manifesté par l'auteur pour la société rurale canadienne-française et ses traditions politiques et culturelles d'avant 1837. En examinant ainsi la vie communautaire rurale, l'auteur espérait «contribuer à une meilleure compréhension de l'insurrection». Les résultats sont loin d'être décevants.

C'est ainsi qu'il a mis l'accent sur des institutions comme la milice et la paroisse en plus de prêter une attention particulière à certains aspects de la culture populaire comme le charivari et la fête de mai «qui offrent des modèles d'action collective contre les représentants locaux du régime colonial». Cette approche permet de mieux cerner l'engagement des habitants dans le conflit spécialement au cours des mois d'été et d'automne 1837, de loin l'épisode le plus important en ce qui a trait à leur participation.

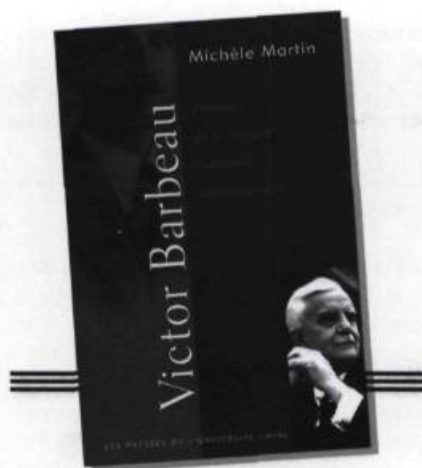
L'ouvrage comprend deux parties dont la première est consacrée à des sujets qualifiés d'essentiels pour comprendre le rôle des paysans dans la révolte (situation de la Rébellion dans un contexte international, survol de la structure sociale et de l'économie agricole des campagnes au début du XIX<sup>e</sup> siècle, coutumes canadiennes-françaises, montée du parti et du mouvement patriotes). La seconde partie de l'ouvrage est constituée d'épisodes de l'année 1837 apparaissant dans un ordre plus ou moins chronologique (conflit Français/Anglais, participation féminine, reconstitution révolutionnaire des communautés locales, tendances antiféodales, affrontements armés et répression). Parmi ces thèmes, celui consacré au rôle des femmes est particulièrement intéressant.

Écrit dans un langage clair, ponctué d'exemples pertinents et explorant de nouvelles sources documentaires, cet ouvrage a toutes les qualités pour intéresser les passionnés d'histoire.

#### Michèle Jean

Michèle Martin. *Victor Barbeau, pionnier de la critique culturelle journalistique*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 228 p.

Ce volume est le fruit d'une recherche approfondie sur le développement de la critique culturelle journalistique au Québec. Avant Victor Barbeau (sous le pseudonyme de Turc), né le 17 août 1894 et décédé le 19 juillet 1994, cette critique était plutôt timide et n'existait pas de façon systématique.



L'élément central de cette analyse est d'évaluer comment «Turc», journaliste, polémiste et pamphlétaire perçoit la relation savoir/pouvoir dans la formation d'une culture canadienne-française. L'étude s'intéresse à ses idées retrouvées dans ses chroniques, publiées entre 1914-1933 dans *La Presse*, *La Patrie*, dans ses pamphlets (les cahiers de Turc), de la même époque. On y découvre les luttes et les résistances à la formation de la culture canadienne-française et des sujets qui s'y rattachent. Il se préoccupe des problèmes culturels qu'il considère aigus au Québec : la paresse intellectuelle et l'envahissement par la culture anglophone, surtout américaine. L'idée maîtresse de ses interventions est d'éduquer le peuple dans le but de le grandir sur les plans culturel et intellectuel. Il veut préserver et améliorer la qualité de la langue de ses compatriotes.

Sur le plan idéologique, il navigue constamment entre les courants libéraux et conservateurs.

Six chapitres permettent au lecteur de réaliser comment Victor Barbeau a modelé l'opinion publique à l'égard de la littérature, du théâtre, du cinéma et de la langue française. Le chapitre 1 présente Victor Barbeau sur les plans personnel et professionnel, les chapitres 2 et 3, ses idées sur les conditions économiques, politiques et sociales qui influencent la culture canadienne-française. Dans les chapitres 4 et 5, nous découvrons ses idées sur les activités culturelles : le théâtre et la littérature. Enfin, le dernier chapitre livre sa vision critique concernant la culture populaire et la culture d'élite.

«Discipliner les goûts des publics, les activités des artistes et des producteurs, les interventions des gouvernements et les comportements individuels, voilà le rôle que s'est donné Turc» (p.199).

#### Laval Lavoie



Vennat Pierre. *Les héros oubliés. L'histoire inédite des militaires canadiens-français de la Deuxième Guerre mondiale. Tome 1 : De la mobilisation au raid de Dieppe*. Montréal, Les Éditions du Méridien, 1997, 350 p.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs ont attendu en vain le retour d'êtres chers. Pour sa part, l'auteur, Pierre Vennat, y a perdu son père, le lieutenant André Vennat. Ce journaliste de carrière, nous présente les vraies raisons qui ont poussé tant d'hommes à aller combattre les ennemis de la liberté. De plus, il rend hommage à ceux qu'il appelle les «héros oubliés», ces personnes qui ont donné leur vie pour cette cause.

Ce livre, qui constitue le premier tome d'une série de trois, est construit de façon chronologique. Il débute avec la mobilisation des forces armées canadiennes au début des tensions et se termine en 1942 avec le raid de Dieppe. Cette périodisation nous permet de bien comprendre l'entrée en guerre du Canada.

Pierre Vennat nous présente l'origine des différents régiments engagés dans le conflit. Par la suite, il nous expose les premières actions du gouvernement canadien dans sa préparation à la guerre et l'implication des troupes dans les batailles. Le livre nous fait connaître des hommes, comme le major abbé C.-E. Chartier, qui grâce à leurs antécédents militaires vont être d'un grand apport pour l'armée canadienne. On y découvre même des familles entières qui s'impliquent dans le conflit comme les Pérusse ou encore les Bédard.

Un petit reproche que l'on peut adresser à l'auteur, c'est que l'ensemble de ces informations proviennent d'une seule source, le journal *La Presse* de Montréal où il exerce son métier de journaliste. Il aurait été intéressant de voir ce qui a été écrit sur le sujet dans les autres quotidiens.

Construit de façon simple, le livre nous permet de bien suivre le déroulement de la mobilisation des forces armées canadiennes et leur participation au conflit. De plus, les nombreuses anecdotes que comporte le livre le rendent fort agréable. C'est avec intérêt que j'attends la sortie des tomes suivants.

Philippe Allard



Jacques Legrand et Pierre L'Herminier (sous la direction de). *Chronique du cinéma*. Bassillac (France), Éditions Chronique, 1997, 984 p.

Depuis les ouvrages majeurs de Jean Mitry et de Georges Sadoul, qui avaient publié une *Histoire du cinéma* en plusieurs tomes il y a plus de 40 ans, plus personne ne semblait oser aborder de front l'évolution du septième art. On remarquait, bien sûr, des ouvrages circonscrits dans les périodes et les lieux (par exemple, une étude sur l'histoire du cinéma français contemporain, une histoire du cinéma américain durant telle guerre, etc.), mais plus de ces ambitieux ouvrages généraux voulant couvrir toute l'histoire du cinéma mondial.

Cette gigantesque *Chronique du cinéma* nous permet de suivre les grandes étapes de l'histoire du cinéma, du Moyen-Âge (!) à 1996 inclusivement, non au moyen d'un texte continu, mais plutôt, comme il se doit, par l'image. Il s'agit en effet de la plus riche iconographie que l'on puisse imaginer sur le sujet : une quantité innombrable de photos, d'affiches, d'extraits de films, de portraits de vedettes, datant de toutes les époques. Les textes d'accompagnement, car il y en a aussi, sont rédigés avec la collaboration des plus importants spécialistes français : Vincent Pinel, Freddy Buache, Claude Beylie, Barthélemy Amengual et plusieurs autres. Les courts articles nous présentent chronologiquement une multitude d'événements reliés à l'histoire du cinéma au sens large (annonces de projets de tournage, naissance et décès de cinéastes, remises de prix), un peu

comme le faisait autrefois le *Journal du Boreal Express* pour notre histoire du Canada.

Les éléments qui composent l'ouvrage ne se limitent pas au contenu des œuvres et sont souvent anecdotiques, mais la vie et les déboires des vedettes du cinéma font aussi partie de cette histoire.

Nous ne pouvons par ailleurs que nous réjouir des quelques passages où il est question de certains aspects de l'industrie du cinéma québécois. Signalons quelques exemples choisis : «Record du monde battu à Montréal» (p. 102), à propos de la reconstruction du cinéma Ouimetoscope (qui contenait 1 200 places) en 1907 ; «La Belle Province ne se console pas d'être en Amérique» (p. 806), à propos du succès du film *Le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand.

Évidemment, des esprits mesquins pourraient formuler à cet ouvrage monumental le reproche que l'on a régulièrement servi à toutes les histoires du cinéma qui ont précédé : ce livre n'épuise pas le sujet et ne dit pas tout sur tout. C'est exactement le reproche qu'on avait naguère adressé aux ouvrages en plusieurs tomes de Mitry et Sadoul. Depuis, personne n'osait s'aventurer sur ce terrain. De plus, l'abondance des photos fait en sorte que plusieurs d'entre elles nous semblent beaucoup trop petites. Mais il serait difficile de produire à un prix aussi modique un ouvrage d'un tel luxe.

On ne peut que se réjouir de cette initiative, qui incitera beaucoup de néophytes à s'intéresser à ce domaine. Cette *Chronique du cinéma* demeurera sans doute la porte d'entrée la plus accessible pour s'initier à l'histoire du cinéma.

Yves Laberge



Les pratiques de l'histoire de l'Amérique française depuis 50 ans. Numéro spécial de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n° 2, (automne 1997), 319 p.

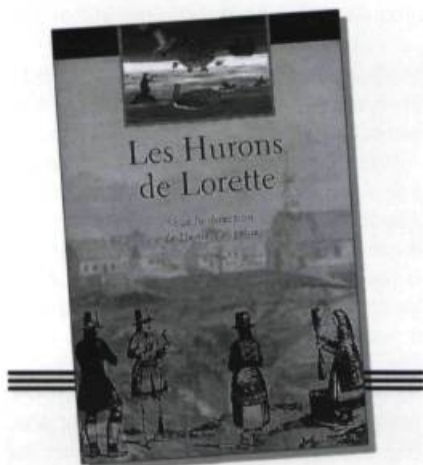
C'est en 1946 que Lionel Groulx fondait l'Institut d'histoire de l'Amérique française (IHAF) et l'année suivante que paraissait le premier numéro de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (RHAF), également lancé à son initiative. Pour souligner son cinquantenaire, la revue présente, dans ce numéro spécial dirigé par Jacques Rouillard, des articles faisant le point sur différentes questions historiographiques. Réunis sous le titre «Les pratiques de l'histoire de l'Amérique française depuis 50 ans», ces textes ont fait l'objet de communications présentées lors du 50<sup>e</sup> congrès de l'IHAF qui s'est tenu en octobre 1997 autour de la même thématique et nous invitent à réfléchir sur les transformations de la discipline historique au cours de ce demi-siècle.

L'article de Patrice Régimbald, qui ouvre ce numéro, de même que celui de Ronald Rudin, qui le suit, s'intéressent au développement de la discipline historique au Québec entre les années 1920 et 1960. Régimbald examine les lieux où se faisait l'histoire avant son entrée dans le système universitaire francophone dans les années 1940. Rudin, lui, s'attarde à l'action de Lionel Groulx, comme directeur de l'Institut et de la revue. Il nous le présente non seulement comme un propagandiste du nationalisme canadien-français, mais aussi comme un historien «désireux de faire œuvre scientifique» (p. 201). Les cinq textes suivants font état du développement de certains champs de spécialisation en histoire au cours des 30 dernières années. Ils tentent de les situer en regard de courants historiographiques particuliers ou s'interrogent sur leur contribution à l'explication historique globale. Ainsi, Réal Bélanger prône un retour à une histoire politique renouvelée, c'est-à-dire ouverte au politique tout autant qu'à la politique. Gérard Bouchard signale quant à lui certains des paradoxes qui ont marqué le développement de l'histoire sociale et s'interroge sur la place de ses historiens dans la construction de la mémoire historique collective et dans les débats sociaux actuels. Andrée Lévesque trace un bilan assez positif des avancées de l'histoire des femmes et de son intégration à l'enseignement et à la production d'ouvrages de synthèse. Yvan Lamonde précise ce que recoupe l'histoire culturelle québécoise, tout en démontrant l'influence des débats historiographiques sur son évolution. Il la situe également dans l'ensemble de l'historiographie internationale. Enfin, Jean Roy, s'attarde à l'influence de l'historiographie religieuse française sur les recherches québécoises dans ce même domaine.

Par la diversité des questions abordées, la richesse des bilans proposés et la variété des points de vue exprimés, le cinquant-

tième numéro de la RHAF s'avère une référence indispensable pour ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire et aux transformations de la discipline. Il marquera très certainement une étape importante dans l'histoire de la revue.

### Denyse Baillargeon



Denis Vaugeois (sous la direction de).  
*Les Hurons de Lorette*. Sillery, Septentrion,  
1996, 346 p.

Dans *La fin des alliances franco-indiennes. Enquête sur un sauf-conduit de 1760 devenu un traité en 1990*, un ouvrage publié en 1995, l'historien Denis Vaugeois analysait un document étonnant, le traité de Murray, et surtout les diverses interprétations de ce document, dont l'original était jusque-là resté introuvable. Dans *Les Hurons de Lorette*, l'historien présente un recueil de sept textes traitant de ce groupe d'Amérindiens, et, ô surprise, nous fait part de la découverte, en 1996, de l'original du traité de Murray, daté du 5 septembre 1760 et conservé aux Archives nationales du Québec à Québec.

Divisé en deux parties, cet ouvrage est en quelque sorte une brève anthologie relative aux Hurons de Lorette. La première partie comprend trois textes rédigés avant l'Arrêt Sioui, rendu le 24 mai 1990 par le juge Antonio Lamer, lequel reconnaissait comme un traité une copie du document mentionné plus haut. L'un de ces textes, écrit et publié en 1901-1902 par le sociologue Léon Gérin (1863-1951), dresse un portrait des Hurons de Lorette et décrit les transformations sociales et les conditions défavorables en ce qui a trait au travail et à la propriété individuelle qui ont joué sur leur destin. Dans l'œuvre du sociologue Jean-Charles Falardeau (1914-1989), l'éditeur a choisi un mémoire de baccalauréat présenté à l'Université Laval en 1939 qui traite également des problèmes

d'espace cultivable et de la disparition rapide des petites industries locales sur le territoire de la réserve huronne. Un texte du géographe Christian Morissonneau, publié en 1970, complète la première tranche du volume et situe dans la territorialité le développement de la réserve.

La seconde partie du livre est constituée de quatre textes, publiés après l'Arrêt Sioui. Trois d'entre eux ont d'ailleurs servi à documenter des procédures juridiques. Le sociologue Denys Delâge situe le village de Lorette dans un contexte particulier, celui des réseaux d'alliance des premières nations après la Conquête et il soutient que les Hurons auraient été des agents de perception pour les «Blancs». Dans un long texte, Cornelius J. Jaenen dresse une histoire des Hurons, en tenant compte du statut particulier de ce groupe au sein des Sept nations (feux) du Canada avant et après 1760. Reconnaisant la valeur du traité de Murray, Jaenen insiste sur la question des droits territoriaux des Amérindiens en opposition avec le principe des réserves amérindiennes. Conscient du fait que le contexte juridique actuel influence la réécriture de l'histoire amérindienne, Alain Beaulieu s'interroge sur la compréhension qu'avaient les autorités coloniales et les Hurons au moment de la rédaction du traité de Murray. Dans un texte rédigé spécialement pour cet ouvrage, l'historien Marcel Trudel, à la lumière de ses recherches sur l'histoire des modalités qui entourent la signature des traités, ne cache pas sa surprise quant à l'interprétation qu'on a faite d'un sauf-conduit, signé par James Murray.

Dans ce recueil, l'historien Denis Vaugeois a regroupé des textes qui illustrent bien le débat entourant la nature du traité de Murray. On peut donc considérer ce livre comme une suite à son ouvrage précédent sur la fin des alliances franco-indiennes.

### Yves Hébert

Stanley Bréhaut Ryerson. *Les origines du Canada* (réédition et traduction).  
Montréal, VLB éditeur, 1997, 386 p.

Il aura fallu attendre 37 ans avant que la première partie du livre de Stanley Bréhaut Ryerson, *The Founding of Canada. Beginnings to 1815*, ne soit traduite en français. Il s'agit pourtant d'une synthèse majeure, qui méritait d'être connue d'un plus large public francophone. Ce qu'on retire de la lecture de ce livre, ce ne sont pas des faits nouveaux, mais plutôt une interprétation originale de l'histoire du Canada, des origines à 1815. Cette interprétation repose sur



l'idéologie marxiste, que l'auteur utilise habilement afin d'analyser notre histoire en fonction des luttes de classes et de luttes nationales. Il en résulte un ouvrage rigoureux, quoique engagé socialement. La traduction française est excellente, et l'annexe bibliographique présentant les ouvrages publiés depuis la parution originale en 1960 est très pertinente. Il y a quelques gravures et cartes, concentrées au début du livre.

La première partie de l'ouvrage est assez sommaire. On y décrit le mode de vie des Amérindiens avant l'arrivée des Européens. La lecture marxiste de ces sociétés offre ici le portrait de sociétés toutes communales, sauf pour les peuples prospères de pêcheurs de saumon de la côte Ouest, qui amorçaient une transition vers l'esclavagisme.

Dans les chapitres suivants, on voit le contact entre les sociétés communales autochtones et les sociétés féodales, comme la France, ou même capitalistes, comme l'Angleterre et la Hollande. C'est cet angle de

## Collectophile

**LA SEULE LIBRAIRIE  
AU QUÉBEC**

*SPECIALISÉE DANS LA VENTE DE  
LIVRES DE RÉFÉRENCE AUX  
COLLECTIONNEURS*

**+5000 TITRES  
EN INVENTAIRE  
(Catalogue sur demande)**

**Art, Antiquité, Jouets  
Objets de collection**

**COLLECTOPHILE**  
3601 Rue Monselet,  
Montréal-Nord, Québec, H1H 2A7  
Tel: (514) 955-0355  
1-800-567-0297 (Ext. de Montréal)  
Fax: (514) 955-0357

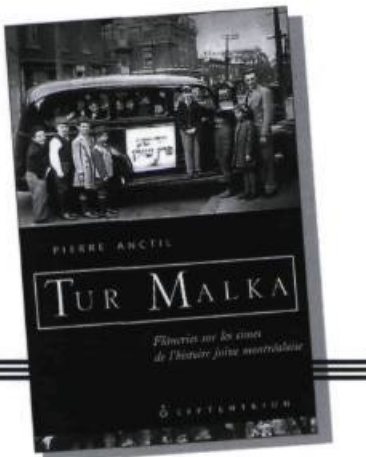
lecture qui est intéressant. À l'encontre de Guy Frégault, seize ans avant lui, dans *La civilisation de la Nouvelle-France* (1944), Ryerson insiste sur le fait que «le système seigneurial, dans la colonie comme en France, était un système d'exploitation féodale, dont la pierre angulaire était le droit qu'avait le seigneur de s'approprier le travail non rémunéré du censitaire».

Plus loin, l'auteur nous raconte comment l'évêque et les jésuites réussirent à annuler une représentation du *Tartuffe* de Molière, mise en scène par les officiers de la garnison. Le récit de la Conquête, de l'indépendance américaine et de ses conséquences, puis de l'établissement du pouvoir britannique au Canada suivent.

L'auteur conclut par la Guerre de 1812, alors que les États-Unis tentèrent d'envahir le Canada. Il montre le rôle de ce conflit en tant que constructeur de l'identité canadienne. Cette guerre est aussi une belle occasion d'étudier les sociétés américaine et canadienne ainsi que les tensions qui les traversent.

*Les origines du Canada* est un livre passionnant, qui offre une vision différente de notre histoire.

#### Georges Lemieux



Israël Medresh. *Le Montréal juif d'autrefois*. Traduction et présentation par Pierre Ancil. Sillery, Septentrion, 1997, 272 p.

Arlette Corcos. *Montréal, les Juifs et l'école*. Sillery, Septentrion, 1997, 305 p.

Pierre Ancil. *Tur Malka : flâneries sur les cimes de l'histoire juive montréalaise*. Sillery, Septentrion, 1997, 199 p.

En dépit du concert de diffamations qui s'élève d'ordinaire contre les Québécois francophones lorsqu'on aborde la question de leurs rapports avec la commu-

nauté juive, voici que se font enfin entendre quelques notes discordantes qui contribueront peut-être à renouveler le débat. Loin de se contenter de répliquer platement à ceux qui font des Québécois francophones des brutes viscéralement antisémites, les livres de Medresh, Corcos et Ancil entreprennent de remettre les pendules à l'heure, pour le bénéfice de tous, afin que les méchantes langues ne trouvent pas dans méconnaissance du grand public un terrain fertile pour les préjugés.

C'est d'abord grâce à la réédition des mémoires d'Israël Medresh que les lecteurs peuvent s'initier au monde juif québécois. Journaliste au *Keneder Odler* durant les premières années de ce siècle, Medresh publia en 1947 un recueil dans lequel il dépeignait le Montréal juif d'autrefois tel qu'il apparaissait dans les années 1905-1918. Pour la première fois rééditées et traduites du yiddish, les courtes chroniques sont un document précieux qui, tout en étant d'un abord et d'une lecture faciles, s'avère très éclairant. En effet, l'auteur, qui n'a évidemment pas écrit sous l'influence des pénibles débats actuels, nous fournit une œuvre dépourvue de volonté polémique qui se contente de décrire clairement et simplement des épisodes significatifs de la vie quotidienne judéo-montréalaise. Ainsi, par exemple, sans nier qu'à une certaine époque, une partie de l'élite francophone ait tenu des propos et posé des actes antisémites, Medresh affirme que, généralement, les Canadiens français ne faisaient pas preuve d'un tel racisme. Au contraire : «Durant la période de la grande migration, les Juifs fraîchement arrivés furent très bien accueillis par les francophones des villes et des bourgades (*shtetlekh*) de la province de Québec. Quand les Juifs immigrants se rendaient dans les petites localités (*derfer*) pour vendre des marchandises sur un mode itinérant, la plupart du temps ils ne rencontraient que des francophones. Les marchands canadiens-français qui résidaient sur place recevaient les Juifs avec bienveillance et communiquaient avec eux par gestes. Les francophones faisaient même tout ce qui était en leur pouvoir pour faciliter le difficile labeur des "pedlers". Grâce à cette ouverture face aux étrangers et cette coopération de la part des francophones, plusieurs marchands itinérants juifs purent cesser ce type d'activité assez vite, et ils purent s'établir dans de petites villes pour y ouvrir un magasin au milieu d'un voisinage amical».

Par ailleurs, parler de l'histoire d'une communauté, ne commande-t-il pas aussi que l'on s'intéresse à son éducation? C'est ce que fait Arlette Corcos dans un ouvrage traitant de la communauté juive dans ses rapports à l'école québécoise. Après un dé-

veloppement d'une cinquantaine de pages sur la «Formation de la communauté juive du Québec», l'auteur aborde la question des relations entre les Juifs et le système scolaire public ainsi que la formation de «Mouvements scolaires juifs à Montréal». Lexique, chronologie et bibliographie viennent ajouter encore à la qualité et à l'utilité de l'ouvrage.

Enfin, une étude de l'histoire juive montréalaise serait sans doute incomplète sans une incursion dans son imaginaire collectif. Cette expérience, Pierre Ancil la tente et la réussit avec brio. Dans *Tur Malka* («montagne du roi» en araméen), ce spécialiste de l'histoire juive québécoise nous apprend d'abord l'importance déterminante que revêt le mont Royal dans la culture juive montréalaise : «De ce sommet tout proche et pourtant difficilement accessible, on aurait pu croire que se dégageait une aura de mysticisme et de piété transcendante, un peu à l'image des collines entourant la Jérusalem du roi David. Constatant au fil des jours sa présence immuable, les Juifs sentaient peut-être moins lourdement les peines de leur exil montréalais».

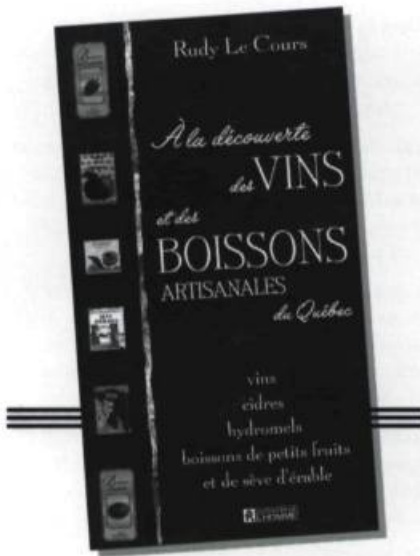
Mais bien plus que les simples flâneries qu'annonce le titre de ce recueil, les neuf articles qu'il comporte abordent systématiquement les enjeux les plus importants de l'histoire juive d'ici, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Parmi les titres les plus intéressants, notons entre autres les chapitres intitulés «A. M. Klein : du poète et de ses rapports avec le Québec français» et «André Laurendeau et le grand virage identitaire de la Révolution tranquille».

#### François Robichaud

Rudy Le Cours. *À la découverte des vins et des boissons artisanales du Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1998, 192 p.

Richard Bizier et Roch Nadeau. *Le guide Bizier et Nadeau. Le répertoire des restaurants et des adresses gourmandes du Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1997, 496 p.

Perdu? Embarrassé? Frustré?... Si vous prenez la route des vacances au Québec, cet été ou cet automne, il est parfois préférable d'avoir un minimum de préparation avant le départ pour éviter les mauvaises surprises. Et c'est fou le nombre de guides touristiques qui nous tendent la main pour nous aider à faire notre itinéraire. On vous suggère toutefois de consulter attentivement le guide qui correspond à vos goûts et passions avant de l'acquiescer.



Journaliste à *La Presse*, Rudy Le Cours a réalisé un guide pour qui aime découvrir des produits originaux fabriqués ici. Le vin, le cidre, l'hydromel, les boissons à base de fruits ou de sève d'érable, autant de produits élaborés de manière artisanale par plus de 66 producteurs sont recensés et classés par région touristique. Une carte géographique situant les propriétés visitées par l'auteur ouvre chaque chapitre. Le nom, l'adresse et le numéro de téléphone des propriétaires, la liste et le prix des produits offerts, ainsi



qu'un court texte racontant tantôt l'histoire des lieux, tantôt celle des gens qui œuvrent à la propriété, constitue l'essentiel de ce guide. L'ouvrage se termine par un «petit lexique», un index alphabétique établi selon le genre de produit et une bibliographie commentée. Humble, l'auteur dit de son livre qu'il «n'a rien de l'ouvrage savant. C'est un petit guide qui se veut utile [...]». Peut-être, mais c'est bien fait, agréable à consulter, abondamment illustré et indispensable pour faire ses provisions afin de recevoir amis ou parents lors des froides soirées d'hiver.

Volumineux, *Le guide Bizier et Nadeau* répertorie plus de 550 restaurants, 525 adresses gourmandes et 250 attraits touristiques. Dans cet ouvrage qui couvre un grand nombre de villes du Québec groupées par région, on trouve une vaste sélection de restaurants «toqués» par les auteurs en fonction de la qualité des plats, de la carte des vins, du service, de l'ambiance et du prix. Pour chaque région, des centaines de boutiques, d'épicerie fines, de boucheries, de poissonneries, de chocolateries et de pâtisseries sont aussi recensées et commentées... Très appétissant! Ce guide, rempli d'informations pratiques et utiles pour faire des découvertes gourmandes, souffre cependant du temps qui passe, car il est difficile d'être constamment à jour dans un secteur aussi changeant et mouvementé que le monde de la restauration.

Pour ne pas crier famine quand la bise sera venue, prenez votre vélo, votre auto ou... le train et visitez les producteurs et les boutiques gourmandes en faisant provision de bonne chère que sollicite votre appétit. Perdu?... Suivez le guide!

**Martin Beaulieu**



16<sup>e</sup> édition  
**LE SYMPOSIUM**  
 DE LA NOUVELLE PEINTURE  
 AU CANADA  
 du 31 juillet au 6 septembre 1998  
**FAIRE**

LES ARTISTES INVITÉS:  
 Wanda Koop                      Winnipeg  
 Rita Letendre                  Toronto  
 Suzelle Levasseur              Montréal  
 Alberto Castro Lenero        Mexico

OUVERT TOUS LES JOURS DE 12 h 00 À 16 h 00  
 23, rue Ambroise-Fafard (418) 435-3681  
 Subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec


Wanda Koop,  
 Painting for Brightly Lit Rooms, 1995.  
 Acrylique 2,1 m x 2,7 m.

**Martin Beaulieu Graphiste**  
 418-641-0725



*Martin  
 24 juin 1958, anniversaire  
 la parade*

*Maison Alphonse-Desjardins*  
 LÉVIS



C'est dans cette maison, construite pour Alphonse Desjardins vers 1883, que fut élaboré le grand projet coopératif bien connu aujourd'hui. Retrouvez-y de nombreux souvenirs sur la vie et l'œuvre du fondateur des caisses populaires Desjardins.

*Centre d'interprétation ouvert à l'année.  
 Entrée gratuite.*

**SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
 ALPHONSE-DESJARDINS**

6, rue du Mont-Marie  
 Lévis (Québec) G6V 1V9  
 (418) 835-2090  
 1-800-463-4810 (2090)